

l'Association internationale des travailleurs : L'expérience pratique de la solidarité

René Berthier

A partir de 1866, un mouvement de grèves se répand en s'amplifiant dans toute l'Europe, et dont la répression souvent féroce ne fait qu'accroître l'influence de l'Internationale, créée seulement deux ans auparavant. Les grèves, qui avaient jusqu'alors un caractère fortuit, deviennent de véritables combats de classe, qui permettent aux ouvriers de faire l'expérience pratique de la solidarité qui leur arrive, parfois, de l'étranger :

– Grève des bronziers parisiens en février 1867, collectes organisées par l'AIT ; grève des tisserands et fileurs de Roubaix, mars 1867 ; grève du bassin minier de Fuveau, Gardanne, Auriol, La Bouillasse, Gréasque, avril 1867-février 1867, adhésion des mineurs de Fuveau à l'AIT ; l'essentiel de l'activité des sections françaises consistera à partir de 1867 à soutenir ces grèves et en actions de solidarité pour épauler les grèves à l'étranger.

– En Belgique, grève des mineurs de Charleroi, réprimée durement par l'armée et qui entraîne un renforcement de l'AIT ; grève des tisserands de Verviers qui veulent conserver leur caisse de secours dans l'AIT ; grève des voiliers à Anvers ; l'AIT soutiendra les grévistes par des fonds. Toute la partie industrialisée de la Belgique est touchée par l'AIT.

– A Genève, grève des ouvriers du bâtiment, déclenchée dans une période favorable de plein emploi, bien conduite, qui se termine avec succès. Solidarité internationale efficace. Un délégué au congrès de l’AIT à Bruxelles déclara : « Les bourgeois, bien que ce soit une république, ont été plus méchants qu’ailleurs, les ouvriers ont tenu bon. Ils n’étaient que deux sections avant la grève, maintenant ils sont vingt-quatre sections à Genève renfermant 4 000 membres. »

Dans la littérature des collectivistes vient constamment l’idée que la solidarité internationale des travailleurs fonde l’existence de l’AIT. Bakounine insiste sur le fait de l’incompatibilité entre la solidarité internationale et la politique de participation aux élections dans le cadre de l’Etat national.

L’AIT recommande souvent la modération, mais elle est amenée à assumer des luttes de plus en plus nombreuses et violentes. Sa seule existence, appuyée par quelques succès initiaux, crée un phénomène d’entraînement, un effet cumulatif. *La violence de la répression elle-même pousse les ouvriers à s’organiser.* A chaque intervention de l’armée, les modérés perdent du terrain, et peu à peu l’Internationale se radicalise ; cette radicalisation, faut-il le préciser, n’est pas le résultat d’un débat idéologique mais à la fois celui de l’expérience des luttes et de la pratique de la solidarité internationale sur le terrain.

Il y a donc incontestablement une cassure dans le mouvement ouvrier international dont l’opposition Bakounine-Marx n’est pas la cause mais *l’expression*. On ne soulignera jamais assez que la théorie anarchiste formulée par Bakounine entre 1868 et sa mort en 1876, est largement fondée sur l’observation qu’il fait des luttes ouvrières de cette époque.

Si l’action révolutionnaire du prolétariat apparaît, à partir du congrès de Bâle de l’AIT (1869) nécessaire pour résoudre le problème social, rien n’est encore décidé quant aux pratiques auxquelles la classe ouvrière devra recourir. Les statuts de l’AIT, rédigés en 1864 par Marx, sont suffisamment ambigus pour que toutes les composantes du mouvement ouvrier puissent y adhérer. Durant les trois années qui vont du congrès de Bâle au congrès de La

Haye (1872), années fondamentales puisqu'elles verront successivement la création de la social-démocratie allemande, la Commune de Paris et la naissance de l'anarchisme révolutionnaire, pendant ces trois années les luttes de tendances vont s'amplifier dans l'AIT.

Au congrès de Bâle (septembre 1869), où se trouvaient une forte majorité de collectivistes, les principaux points discutés avaient fait l'objet de thèses idéologiques opposées. La proposition « marxiste » sur le droit d'héritage, rejetée par 37 voix contre 19, donne une idée du rapport des forces en présence. A la proposition d'introduire dans les débats la question de la prise du pouvoir dans le cadre des États nationaux, Bakounine répond que par ses résolutions, l'Internationale déclare que les questions politiques et sociales sont intimement liées mais que par définitions, ces questions politiques doivent être internationales et non nationales.

Le problème du mode pratique de la révolution prolétarienne ne pouvait plus être éludé. A partir de ce congrès le conflit éclate entre ceux qui, avec Marx à leur tête, veulent transformer l'Internationale en partis politiques nationaux hiérarchisés et présentant des candidats aux élections avec pour objectif la prise du pouvoir, et ceux qui, avec Bakounine comme expression publique, estiment qu'une société égalitaire ne peut résulter que de la prise en mains collective des outils de production par les travailleurs associés.

La tendance qu'on appela « anti-autoritaire » n'apparut pas dans l'AIT avant 1868. Les libertaires eux-mêmes ont accredité l'idée d'une continuité entre les premiers proudhoniens et les internationaux anti-autoritaires. En réalité, ces derniers avaient combattu les premiers proudhoniens, partisans de la propriété privée, et qui avaient été éliminés progressivement. Bakounine lui-même avait soutenu Marx dans la lutte contre les proudhoniens « réformistes ». La nouvelle génération de proudhoniens qui participent à la vie de l'Internationale ou qui seront actifs pendant la Commune sont désormais des collectivistes révolutionnaires et s'opposeront aux proudhoniens réformistes. *L'anarchisme révolutionnaire se constituera tout autant en rupture avec le proudhonisme réformiste qu'avec le marxisme.*

Si l'anarchisme est souvent rattaché au nom de Bakounine, l'influence réelle de celui-ci a souvent été mythifiée. Avant son adhésion à l'Internationale, les positions de Bakounine restent des positions de principe, générales. Ce n'est pas Bakounine qui a orienté la tendance « anti-autoritaire » de l'AIT par ses idées, c'est le contraire. Les textes de Bakounine datant des quelques années avant son adhésion à l'Association internationale des travailleurs contiennent de vagues positions de principe à caractère libertaire, mais cela reste vague ; ce n'est qu'après son adhésion à l'AIT que ses conceptions se précisent en matière de stratégie, d'organisation. Bakounine n'« invente » pas les pratiques du courant qu'il représente, il les décrit. Les collectivistes qui s'expriment dans les congrès de l'Internationale n'ont pas attendu Bakounine. Cependant, ce serait une erreur de sous-estimer le rôle de Bakounine et de son entourage proche dans la systématisation et dans la diffusion des idées de l'Internationale. Bakounine observe dans l'Internationale une réalité qui confirme ses pressentiments ; le courant « anti-autoritaire » trouve dans Bakounine quelqu'un qui expose clairement ce qu'il ressent. La constitution de la fédération espagnole est entièrement le résultat de l'activité de l'entourage de Bakounine.

Avant son adhésion à l'AIT, le révolutionnaire russe avait déjà un certain nombre d'idées, héritées essentiellement de Proudhon, et qu'il avait développées dans les programmes de ses diverses organisations clandestines. L'observation des pratiques du mouvement ouvrier l'a confirmé dans ses idées. Il y a donc un aller-retour permanent entre théorie et pratique. Si Fanelli, un proche de Bakounine, a si bien réussi lorsqu'il est allé en Espagne pour y développer l'Internationale, c'est parce que les pratiques de l'AIT correspondaient aux attentes du prolétariat espagnol, mais c'est aussi parce que les idées de l'Internationale avaient été clairement formulées.

Trade-Unions britanniques et social-démocratie allemande se referment sur leurs problèmes nationaux respectifs. A la veille de la Commune, les fédérations qui fonctionnent réellement participent toujours aux débats des congrès, se développent, paient leurs cotisations. Les seules fédérations sur lesquelles le Conseil général puisse s'appuyer et qui continuent de lui envoyer des comptes

rendus, c'est-à-dire à pratiquer l'internationalisme, sont les fédérations belge, espagnole, suisse, française (dans une moindre mesure) et la naissante fédération italienne, toutes qualifiées de « bakouniniennes ».

Toutes ces fédérations disposent d'une organisation propre, indépendante des partis politiques, avec des sections, des fédérations de métiers, un conseil fédéral. Elles se développent en relation étroite avec le mouvement syndical qu'elles tendent à organiser, en relation avec les sociétés ouvrières qu'elles coordonnent, comme en Belgique, ou auxquelles elles s'identifient complètement, comme en Espagne – la CNT espagnole, un million d'adhérents en 1936, sera l'héritière de la fédération bakouninienne de l'Internationale. Cette dernière, qui s'est déclarée d'emblée anarchiste, connaît un développement foudroyant, organisant très vite la classe ouvrière espagnole en sections de métiers, fédérations locales, pratiquant la démocratie directe, le contrôle des mandats – qu'elle semble être la seule à avoir scrupuleusement respecté. En 1870 elle a autant d'adhérents que tout le reste de l'AIT.

Les « anti-autoritaires » de l'AIT perçoivent l'Internationale comme une vaste organisation de masse structurant le prolétariat et la paysannerie pauvre, fondée sur la démocratie interne et le fédéralisme. Elle doit se développer sur ses bases propres indépendamment des organisations bourgeoises. Elle se propose pour tâche :

1. La destruction du pouvoir d'Etat par l'insurrection du prolétariat en armes organisé dans les sections, les fédérations de métier et les fédérations locales de l'AIT ;
2. L'utilisation de ses propres structures – fédérations de métiers et fédérations locales – comme matrices de la société fédéraliste et libertaire à construire.

Il s'agit littéralement de l'anarcho-syndicalisme.

Le terme « anti-autoritaire », qui signifie alors « anti-bureaucratique », est apparu pour distinguer les sections et fédérations qui s'opposaient à la centralisation bureaucratique de l'Internationale opérée par Marx et son entourage. Il ne s'agit pas

d'une bureaucratisation liée seulement à la complexité croissante de la gestion des affaires courantes mais d'une bureaucratisation visant à accaparer le pouvoir. Ainsi, John Hales, membre du comité anglais de l'Internationale, raconte les déboires qu'il eut avec la bureaucratie de l'organisation :

« Celui qui n'a pas connu le défunt Conseil général ne peut pas se faire une idée de la manière dont les faits y étaient dénaturés et dont les renseignements qui auraient pu nous éclairer étaient interceptés. Il n'a jamais existé de conspiration secrète dont l'action ait été plus occulte que celle de l'ex-Conseil général. C'est ainsi que, lorsque j'étais secrétaire général de ce Conseil, *je n'ai jamais connu et je n'ai jamais pu obtenir les adresses des fédérations du continent*. Autre exemple : un jour le Conseil fédéral anglais reçut une lettre très importante du Conseil fédéral espagnol ; mais le signataire de cette lettre, le citoyen Anselmo Lorenzo, avait oublié de donner son adresse dans la lettre ; le Conseil fédéral anglais pria alors le citoyen Engels, qui était à cette époque secrétaire correspondant du Conseil général pour l'Espagne, de lui donner l'adresse du Conseil fédéral espagnol : le citoyen Engels refusa formellement. Dernièrement, il nous a fait le même refus à l'égard du Conseil fédéral de Lisbonne. »

Le lecteur a bien lu : Hales, qui a été pendant plusieurs mois secrétaire général du Conseil général de l'AIT, ne pouvait avoir accès aux adresses des fédérations sur le continent parce que Engels bloquait l'information ¹.

En cette période d'intensification formidable de la lutte des classes en Europe, où la fraction la plus radicalisée du prolétariat se mobilise en masse, la direction de l'AIT bloque littéralement le fonctionnement de l'Internationale parce qu'une partie de celle-ci échappe à son contrôle, et tente de constituer des partis nationaux électoralistes. Le Conseil général ne perçut que très tardivement ce qui se passait sur le continent, à savoir que la situation allait déboucher sur la guerre. Le marxisme semblait incapable d'épouser le mouvement réel des classes laborieuses, comme il l'avait fait

¹ John Hales, lettre au Comité fédéral de la Fédération jurassienne, 6 novembre 1872. *L'internationale, documents et souvenirs*, éditions G. Lebovici, p. 25.

jusqu'au congrès de Bâle. Désormais, le marxisme, idéologie élaborée vingt ans plus tôt en de tout autres circonstances, impose à la classe ouvrière une division en blocs nationaux empêtrés dans des alliances contre-nature avec les organismes politiques des classes dirigeantes, en contradiction totale avec l'internationalisme. Ce que Bakounine explique très clairement.

« Je n'hésite pas à dire que les coquetteries marxiennes avec le radicalisme, soit réformiste, soit révolutionnaire des bourgeois ne peuvent avoir d'autre résultat que la démoralisation et la désorganisation de la puissance naissante du prolétariat. (...) A quiconque pourrait en douter, nous n'aurons qu'à montrer ce qui se passe aujourd'hui en Allemagne, où les organes de la démocratie socialiste chantent des hymnes d'allégresse en voyant un congrès de professeurs d'économie politique bourgeoise recommander le prolétariat d'Allemagne à la haute et paternelle protection des États, et dans les parties de la Suisse où prévaut le programme marxien, (...) l'Internationale est descendue au point de n'être plus qu'une sorte de boîte électorale au profit des bourgeois radicaux ². »

L'historien marxiste Franz Mehring ajoute même que partout où la stratégie de Marx était appliquée, l'AIT disparaissait : « Là où un parti national se créait, l'Internationale se disloquait », dit-il dans sa biographie de Marx ³, alors que dans les sections et fédérations vivantes de l'AIT, la solidarité internationale était pour ainsi dire palpable.

² Lettre au journal *La Liberté* de Bruxelles, 1-8 octobre 1872.

³ Éditions Sociales, p. 533.